

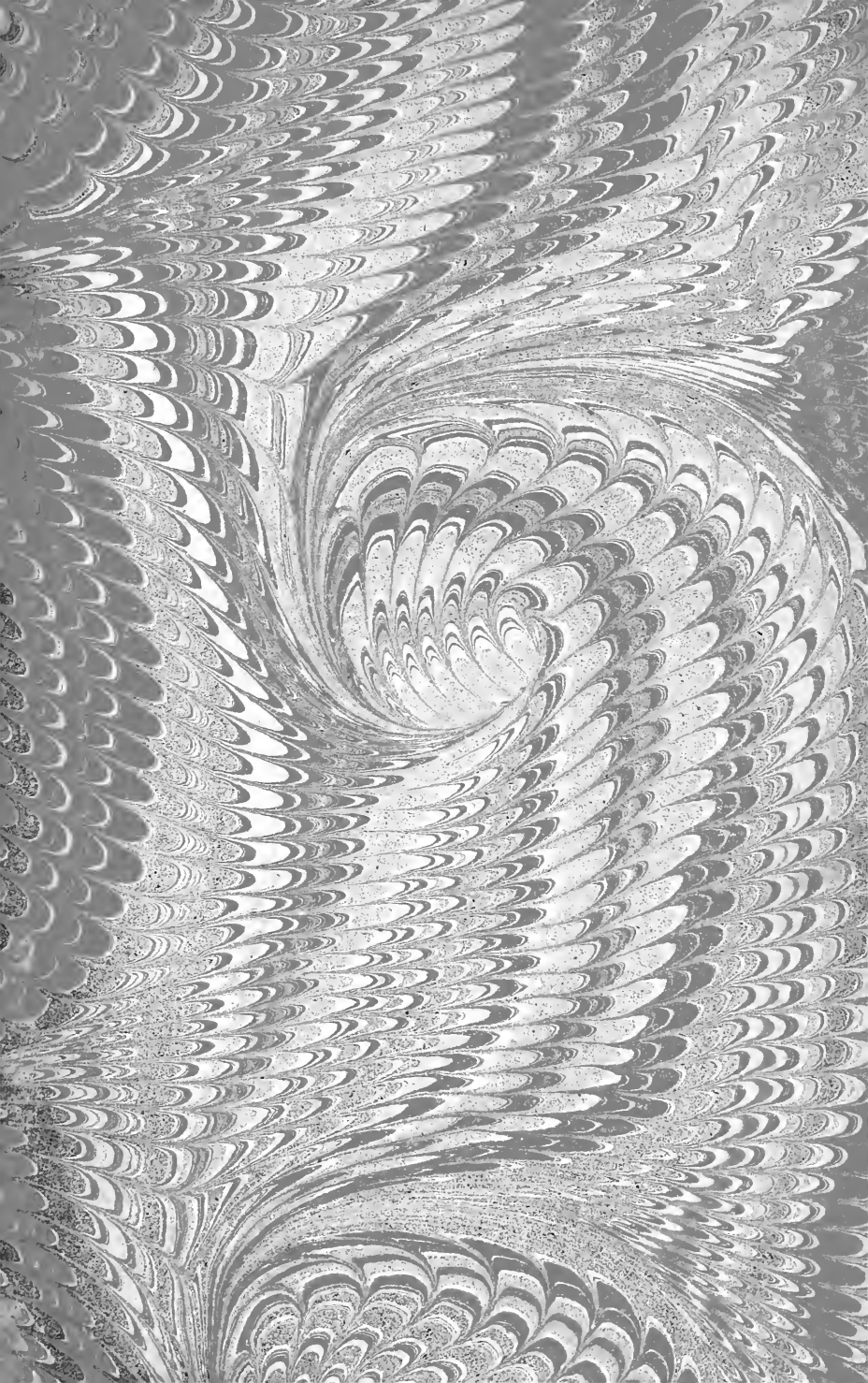
G. 389 b. 18


No. 4. 389 b 18

vol 1



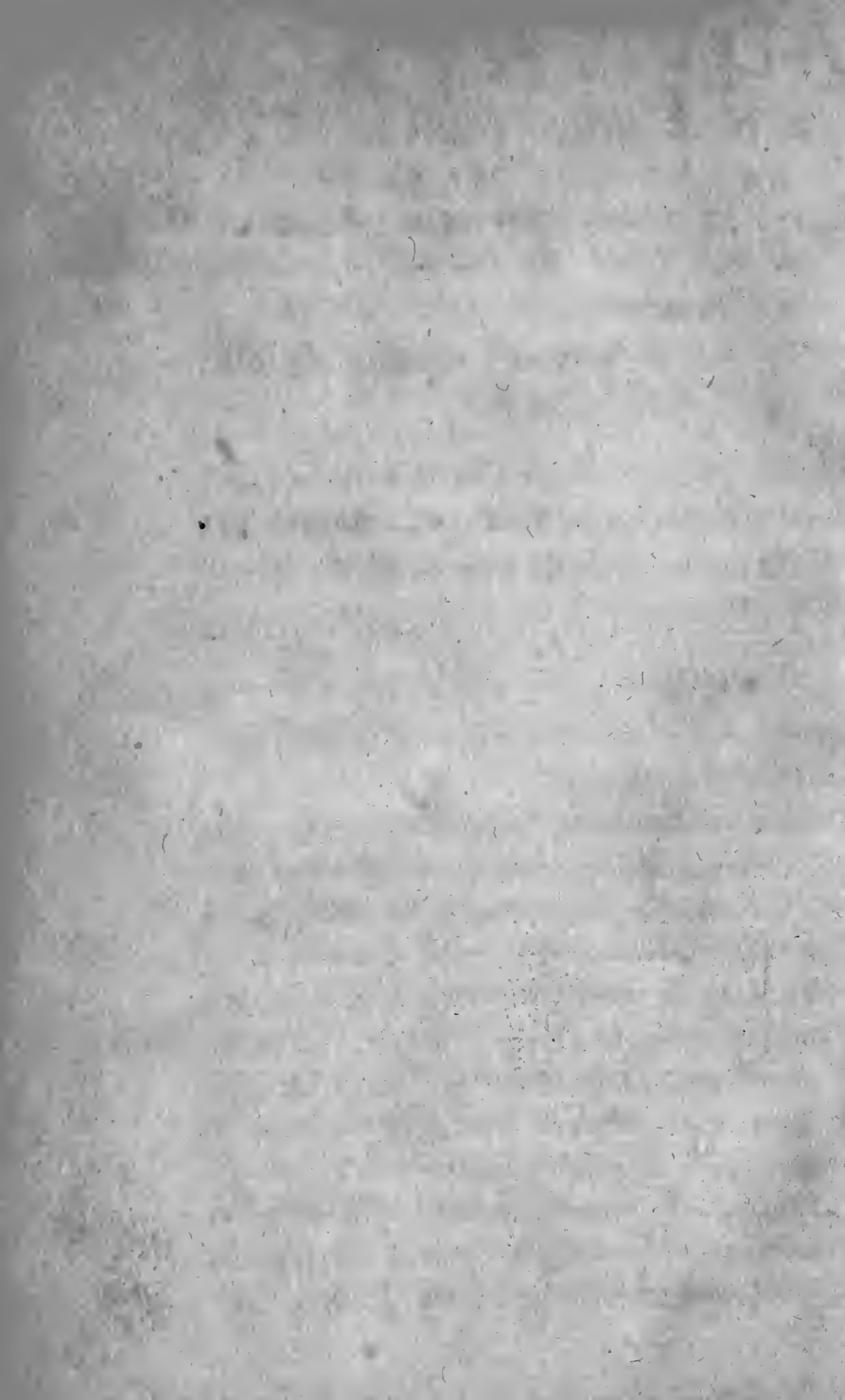
*Bought with the
Charlotte Harris Fund
Charlestown Branch.*





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library





LE
CITOYEN

François.

OV

COVRRIER DES BON-
nes nouvelles de la Court.



A P A R I S,

Del'Imprimerie d'Antoine du Brueil,
ruë S. Iacques, au dessus de S. Be-
noist, à la Couronne.

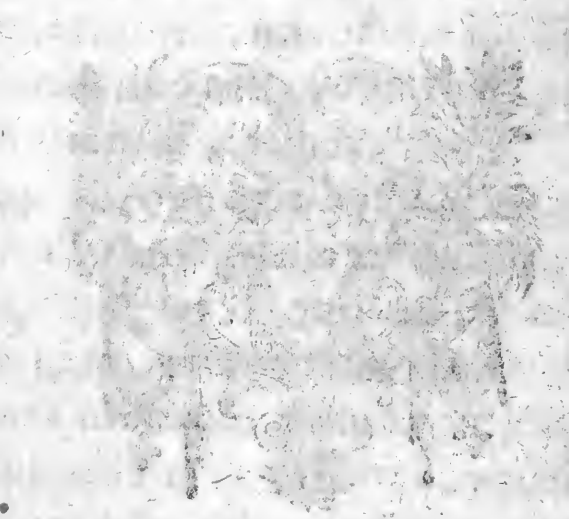
M. C D. X I V.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

ORIENTAL DIVISION

CHICAGO, ILL.



PLATE

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

CHICAGO, ILL.



LE CITOYEN FRANÇOIS.

*Ou Courrier des bonnes nouvelles
de la Court.*



A France nostre mere tutelaire, qui a bon droit se peut dire la fille aisnee des Empires du monde, & qui a produit les plus grands Princes de l'Europe, & les plus signalez Capitaines de la terre, qui par leur valeur la rédent & rendront à iamais redoutable aux nations estrangeres, moyennât leur vnió & concorde: Qui encor que neantmoins elle se soit veüe ces iours passez grâdemēt attristee, voire mesme affligee

dans ses intestins, par la crainte qu'elle auoit de la diuision des siens, dont par la grace de Dieu elle fera deliuree, par la vigilance de ceste princesse, qui par la prudence & sage conduite, fera réunir les astres de la France, avec leur Soleil, nostre Roy legitime, & naturel Seigneur, estant assistee de messieurs du Cónseil, & autres Magistrats des Parlemens de France, qui y ont employé & employent encores leurs veilles, cónme protecteurs de la Monarchie Françoisse, pour la cónseruation de la personne de nostre Roy, qui moyennant la grace de Dieu, ayant encor escoullé quelques ans, nous fera paroistre qu'il est issu de ce grand foudre de guerre, Henry le Gránd, que Dieu absolue : ainsi que nous l'apprend

vn Poëte François en ces vers.

*Les forts naissent des forts, le crain-
tif du crain-
tif, le Lyon du Lyon, le Cerf du Cerf
fuitif.*

Je croy Messieurs les Princes
si bié affectez à son seruice, que
ie m'asseure qu'ils recognoi-
stront tousiours le Roy estre le
chef, eux les membres, les peu-
ples le corps, & Messieurs de la
Iustice l'ame, qui vniquement
côioints le rendrôt inuincible.
On murmuroit desia en diuers
lieux de ceste grande Republi-
que Françoisise de leurs mescon-
tentemens, qui causeroit quel-
que trouble à nous autres pau-
ures Citoyens, qui n'auoyët pas
beaucoup d'assurance, voyant

que par les bruits cōmuns nostre trafic commençoit à s'alterer, & toutesfois en ces allarmes nous auons tousiours esté resolu, comme nous sommes & serons à iamais au seruice de nostre Roy. A qui nous employerons volontairement nos vies & nos moyens, comme tres-fidelles seruiteurs de sa Majesté.

Mais ie diray aussi avec assurance, que la France est & sera tousiours venerable & respectueuse, estant, comme elle est, ornee à l'aduantage, & illuminée par l'esclat de ce grand & supreme Diadème, qui ençoint le chef de nostre Roy, qui est vn ornemēt indissoluble, & qui ne permettra iamais qu'autres que les legitimes successeurs s'en puissent preualoir. Le sage dit

que nous deuons, (de quelque
 qualité que nous soyons,) à nos
 Roys & superieurs. La fidelité,
 l'amour, & la bien-veillance,
 comme esperon de la gloire en
 chasque personne honorable,
 estant aduouë du chef de la Re-
 publique, comme aussi vitupe-
 rable, luy estant contraire. I'ay
 tousiours recognu & experi-
 menté, que quiconque suit son
 Roy, ne peut cheminer en tene-
 bres, parce qu'il est le Soleil qui
 rend splandides & lumineux
 ceux qui l'assistent, seulement
 par la reuerberation de sa Roy-
 alle presence. Il est comme vne
 lampe esleuee au fômet de quel-
 que port de mer, qui par sa flâ-
 me donne adresse aux vaisseaux
 qui vogues en icelle, comme
 aussi le Citoyen vertueux sert

de beaucoup à ses Cócitoyens,
pour les instruire à leur deuoir.
Ronsard ce grand Poëte Fran-
çois, parlât de la simpatic qu'il
ya entre Dieu & les Roys, dict
de ceste sorte.

*Qui fait hõneur aux Roys, il fait
honneur à Dieu,
Les Princes & les Roys tiennent le
plus grand lieu,
Après la deité: & qui reuere encore,
Les seruiteurs du Roy, le Roymeisme
il honore.*

La Frâce ces iours passez par
les bruits ordinaires qui cou-
roiët, pouuoit dire: Il semble
que vo⁹ ne me vouliez pas feu-
lemët bleffer de nouuelles pla-
yes: mais encore r'entamer &
r'ensanglâter celles qui estoient
desia

desia toutes fermées. Soyons
 sur toutes choses fidelles serui-
 teurs de nostre Roy, & l'assistôs
 de fortes resolutions à luy faire
 seruice, non point seulement
 de paroles mais d'effect, la ieu-
 nesse de l'arbre ne change pas
 de qualité par son fruit, parce
 que cela luy est acquis par droit
 de nature, les nombres d'an-
 nees ne le fera pas plus respe-
 ctueux: mais plus redoutable,
 sur tout nous deuons crain-
 dre de l'iriter: car

*L'ire d'un Roy est grande & re-
 doutable,*

Et la fureur du tout insupportable:

Car le pouuoir par lequel il domine,

Vient droitemēt de la faueur diuine,

Et est tousiours le Roy aymé de Dieu,

Veu qui commande icy bas en son lieu.

Il no⁹ faut asseurer que Dieu luy augmentant les annees, fera aussi croistre son courage, pour avec iugement & raison recognoistre les bons seruices des siens, pour les recompencer seló leurs merites : car les Roys sont tardis à oublier les bons, vn mauvais seruices qu'ils reçoient de leurs subiects, & sçauent tousiours bié dicerner la punition & la recompence. Le deuoir des subiects enuers le Prince, est de tenir & croire leur seruitude honorable, estant employee pour la conseruation de sa personne & de son estat, la curiosité quelquefois de vouloir cognoistre beaucoup de choses, nous rend du tout ignorants, libertins & seditieux, comme dit Ronfard en

ses vers, proposez à Monsieur
de Foix.

*Il est bien vray que lors qu'un Po-
pulaire,
Est trop sçauant: c'est lors qu'il deli-
bere,
Ie ne sçay quoy de haut pour delais-
ser,
Le ioug seruil, qui dit le trop presser,
Et pour le rompre, il se bande & in-
uente,
Mille moyens d'acheuer son attente.*

L'ambitiō est vne vraye ma-
raistre, qui bien souuent estouf-
fe les siens, ou les fait perir par
des sinistres accidens, ce que
pour euitier il ne faut passer les
bornes de son deuoir, tenant
toufiours la raison pour guide
de nos actions, afin que de

nous mesmes derechef , nous
puissions dire ce que disoit vn
ancien , parlant de nos Roys.

*O ! combien nostre France est plai-
ne de bon-heur ,
Sur laquelle commande vn vertueux
Seigneur ,
Enuers qui les subjects, reglez par or-
donnance ,
De bonne volonté portent obeysance.*

Soyez, foyez tousiours paifi-
bles conseruateurs , tant de sa
personne, que de son estat, vous
y estes obligez dès vostre naissâ-
ce , attendu que la France est
vostre chere patrie , & son Roy
vostre superieur & maistre , a-
fin que nous tous estans r'in-
corporez , nous chantions ses
vers de Ronfard.

Qu'est-ce que paix? en lieu d'ouyr
 les armes,
 De voir les champs tous foulez de gés
 d'armes,
 De voir en l'air les estendarts rem-
 pans,
 De taffetas, tout ainsi que serpens,
 Qui vont par l'herbe, & d'un col qui
 menasse,
 A cent replis entrecoupent leur trace.
 De voir le fer des soldats tous san-
 glans,
 Voir les vieillards tous pasles & trê-
 blans,
 Mourir de coups auprès d'une famil-
 le?
 Voir une mere, une vefue, une fille,
 Porter au col ou son frere ou son fils,
 Et pauvrement mendier d'huis en
 huis?
 Quel plaisir est-ce? en lieu de voir les
 villes,

Places, chasteaux & campagnes fertiles,

Du haut en bas, & raser & bruler,
Et iusqu'au ciel les plaintes se mesler,
D'hommes, d'enfans, de filles & de femmes,

Sauuant leurs corps demy brulez de flammes?

Quel plaisir est-ce? en lieu d'ouyr le bruit

D'un mur tombé, ou d'un rempart destruit,

Voir maintenant la paix venue en terre.

Le vo⁹ veux aduertir Messieurs, qu'il y a vne gloire aduantageuse à acquerir, si vos courages n'ont point de bornes pour la France, quelques princes cy deuant si font exercez, & y ont fait de beaux exploits d'armes, cōme feu Monseigneur le Duc de

Mercœur, & depuis M. le Duc
de Neuers, qui y ont plâté leurs
drappeaux, arborisez du signe
de la Croix, iusques par de-là les
limites de la Hongrie, où ils ont
trauillé le Turban à outrance,
pour le nom & gloire de Iesus-
Christ, dont il se sont rendus
honorables protecteurs.

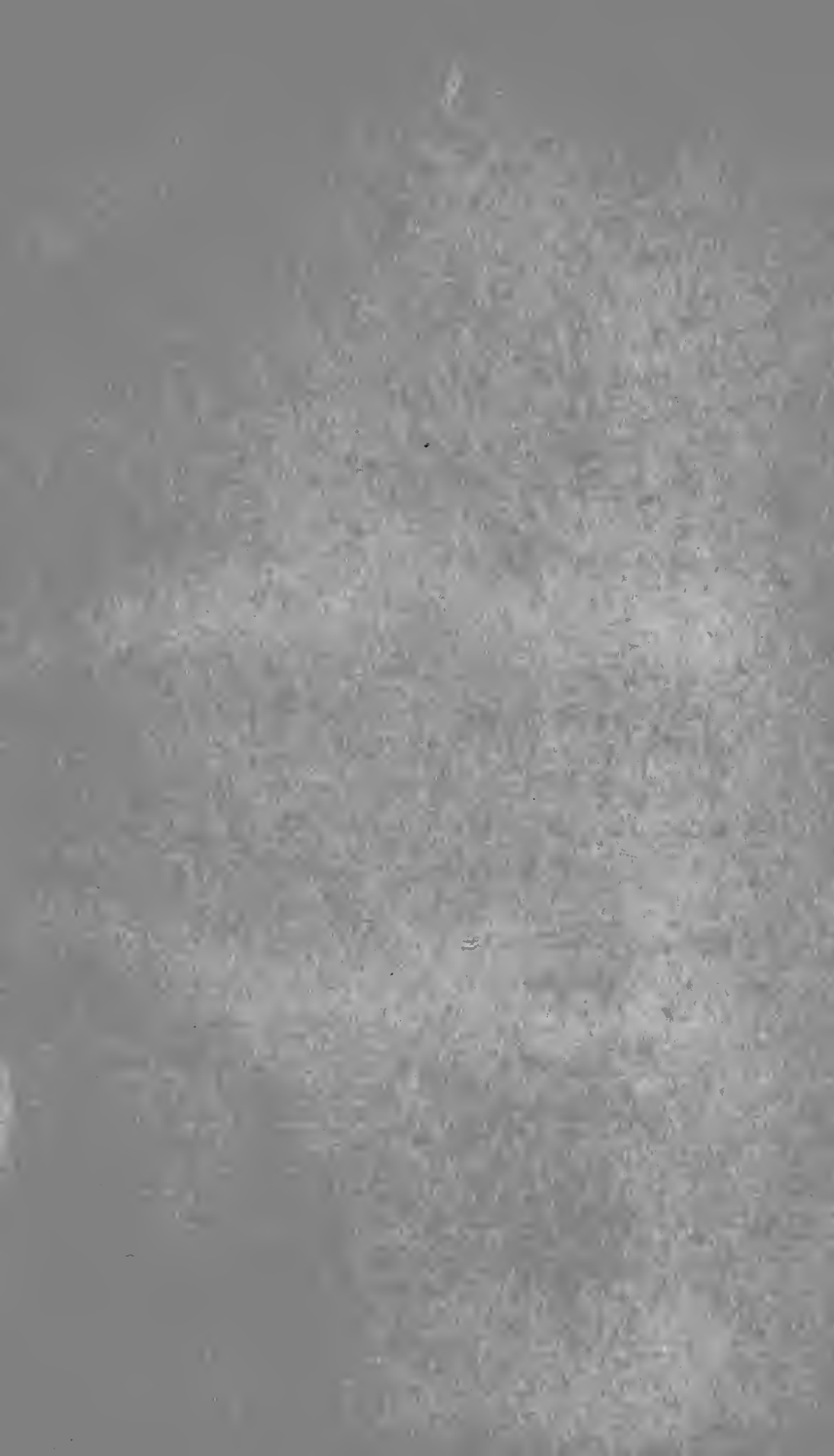
Ce sera lors q̃ les pauvres La-
boueurs se voyans asseurez de
crainte, s'eslouyffas ensemble-
ment, rendront graces à Dieu
pour vos prosperitez & lógues
vies.

*Alors le pauvre Paysant
Encor reprendra courage,
Et fera mieux que deuant
Son penible labourage,
Se seruants des corcelets
Pour nicher les oyselets,
Qui vont manger sa semaille,*

*Pendant que sa Marion
Fera dans vn morion,
Pondre sa grasse volaille.*

Excusez donc Messieurs la
liberté de cét escrit, qui ne tend
à autre fin qu'au seruice du Roy,
nostre Prince & souuerain sei-
gneur, à qui comme tref-fidel
Citoyen & seruiteur, i'ay con-
sacré tout ce qui est & fera a mô
pouuoir pour luy faire seruice.

F I N.





5/10/1



